

PETITE HISTOIRE EN QUELQUES DATES



On évalue à 80 millions environ le nombre de locuteurs du coréen, ce qui en fait une langue importante, bien que géographiquement concentrée.

Par « coréen », on entendra ici la langue parlée en République de Corée (대한민국, Corée du Sud, 53 millions d'habitants, 100 210 km²), en RPDC / République populaire démocratique de Corée (조선민주주의인민공화국, Corée du Nord, environ 26 millions d'habitants, 120 540 km²), dans le district autonome coréen de Chine, (연변, Yŏnbyŏn-Yanbian, environ 2,3 millions d'habitants, 4350 km²), et par les diverses diasporas, en Chine même, au Japon, aux USA, au Brésil, au Kazakhstan.

Le « coréen » au sens strict est celui qui est parlé sur un territoire contigu, celui des trois premiers nommés, sur une surface égale à la moitié de la France, compte non tenu des différences dialectales ou patoisantes.

La question est très souvent posée de savoir si les Coréens du Nord et les Coréens du Sud parlent la même langue, question due à la longue division politique, mais dépourvue de sens linguistique. Oui, les Coréens du Nord et les Coréens du Sud parlent la même langue, même si l'écart entre les lexiques et les expressions courantes ne cesse, volontairement ou non, de croître. Avant la mainmise japonaise sur le pays en 1905 puis 1910, il n'existait pas d'unité linguistique scolaire ou médiatique, et la colonisation n'a pas changé grand-chose, excepté dans les grandes villes et la presse lourdement censurée. L'outil d'unification aurait pu être administratif, mais l'essentiel des actes était rédigé en japonais. C'est d'ailleurs de ce fait qu'est née la légende du « coréen interdit ». L'obligation d'utiliser la langue du colonisateur et des noms japonais dans les actes administratifs, et même la censure, n'ont pas empêché par exemple l'éclosion d'une remarquable littérature autochtone. Le japonais était obligatoire dans les structures coloniales, mais le coréen restait employé en famille et dans l'essentiel de la littérature et de la presse lourdement censurée. Par ailleurs, l'analphabétisme a involontairement freiné la japonisation.

Pour la troisième Corée ou Corée chinoise, il en va un peu différemment en ce sens où les Coréens-Chinois sont bilingues et trigraphes, de « nationalité » coréenne et de « citoyenneté » chinoise. Les Chinois ne parlent presque jamais coréen (une langue d'une tout autre famille), alors que les Coréens qui sont en Chine doivent parler chinois, à la fois mandarin et coréanisé, mais également connaître l'alphabet romain de certains panneaux et

de certaines publicités au moins. Le vocabulaire y est autant du Nord (남새 /namsae/ pour 야채, /yach'ae/ légumes) que du Sud (화장실, /hwajangshil/ pour 위생실, /wisaengshil/ au Nord, toilettes), considérablement mâtiné de termes chinois. C'est toujours une expérience que de partager un repas avec des « Coréens » de chacune de ces latitudes, affirmant souvent ne pas pouvoir se comprendre entre eux.

Ces trois entités, mais aussi les diasporas, sont autant de raisons d'étudier la langue de cette culture ancienne, car il s'agit d'un monde économiquement effervescent, y compris à un moindre degré en Corée du Nord, et donc potentiellement créateur d'emplois et de relations pour un apprenant francophone.



En 1984, les réformes de l'année Kabo 갑오 proposent entre autres d'établir le coréen comme langue parlée et écrite nationale à la place du chinois écrit. L'alphabet coréen existe depuis 1446, bien que n'étant utilisé que par les femmes éduquées. On parle alors différents dialectes mais on écrit en chinois qu'on ne parle généralement pas. On se met à utiliser un coréen dit « mélangé », 국한문혼용, /kukhanmun honyong/, même si les nationalistes tentent de n'écrire qu'avec l'alphabet coréen, ce qui est parfaitement possible. Résultat du compromis depuis 1446, le coréen ne s'écrit pas linéairement, mais conserve le carré dans lequel s'écrivent les sinogrammes, aujourd'hui encore.

Résultats, le coréen de Séoul est pris pour modèle, l'orthographe plutôt phonétique s'impose et les linguistes se penchent sur la grammaire. Mais la langue continue à contenir environ une moitié de mots d'origine chinoise, et désormais un certain nombre de termes japonais.

La division du pays à partir de 1945 va évidemment compliquer le problème.

Au Nord, la politique a le mérite d'être constante. André Fabre (*Réforme et Modernisation de la Langue coréenne*) définit trois étapes dans la réforme : démocratisation (alphabétisation rapide), normalisation (fixation du nombre de lettres à 40, création de termes purement coréens), mise en forme de la « langue cultivée », 문화어, (coréanisation de la langue et rejet des emprunts anglais et japonais, contrairement au Sud). Le parler de Pyongyang, la capitale, devient assez logiquement la norme.

Au Sud, en revanche, la politique linguistique ne cesse de varier au gré des régimes. On va débattre pendant plus d'un demi-siècle sur l'étude et l'utilisation des sinogrammes. Actuellement on enseigne les sinogrammes à l'école, les intellectuels et les publications les utilisent en nombre variable, généralement en raison de prises de positions idéologiques, voire politiques, ce qui rend quasi impossible la lecture de certains textes difficiles par une partie de la population. Les principaux acquis de l'époque coloniale sont maintenus : ponctuation,

grammaire, carré sinogrammique. En revanche, chaque tentative d'« épuration » des mots étrangers échoue. La présence américaine n'est pas sans effets. Depuis 1995, la plupart des journaux ont abandonné les sinogrammes.

Le développement économique du Sud, entre autres, a promu l'enseignement de la langue coréenne à l'étranger, dans les universités, les centres culturels et les centres Sejong. Mais ce n'est pas exagérer que de dire que la « vague coréenne », « hallyu » (한류, K-pop en particulier) est aujourd'hui le principal moteur de cet engouement.



N'oubliez pas que les sinogrammes restent un marqueur social très fort et que beaucoup continuent à s'en servir sur leur carte de visite. Il sera fortement apprécié que vous sachiez la déchiffrer ou que vous leur demandiez de le faire pour vous.

En Corée chinoise, il n'y a pas de politique linguistique proprement dite concernant le coréen, malgré une vie intellectuelle riche et de nombreuses publications. Beaucoup s'appuient sur l'existence d'une grande université bilingue à Yanji, la capitale.



LES CORÉENS ÉCRIVENT AVEC UN ALPHABET

2

Il faut attendre le milieu du XV^e siècle et le roi Sejong pour voir promulgué le 훈민정음, 訓民正音 (/hunmin chōng'ŭm/, les « sons corrects pour l'instruction du peuple »). La nouvelle dynastie Yi, royaume de Chosŏn, « Matin Frais » (à partir de 1392), en est à son tout début et donc à la recherche d'une nouvelle base sociale élargie. Les « élites » de la dynastie précédente (Koryŏ, 918-1392) restent liées à celle-ci en raison des règles de la piété filiale qui leur imposent des devoirs à la fois envers la dynastie tombée et envers la Chine. Le jeu des clans permet au nouveau régime de trouver des alliés, mais ce n'est pas suffisant. Il faut donc « fabriquer de la connivence » parmi d'autres publics, donc les alphabétiser avec un outil plus pratique que les sinogrammes, plus pédagogique. Entouré de fins lettrés, comme Ch'oe Hang, Chŏng Inji ou Pak P'aengnyŏn, le roi Sejong propose 28 lettres (à l'époque), donc un alphabet, destiné à transcrire la langue coréenne.

De multiples études se sont penchées sur l'origine de ces 28 lettres. On a évoqué le chinois, le japonais, le tibétain, le mongol et en particulier l'écriture *phags-pa* dérivée du tibétain qu'utilisaient entre autres les Mongols de la dynastie Yuan (XIII-XIV^{es} siècles). Quoique très discutée, l'origine des lettres de cet alphabet peut néanmoins aider à les mémoriser :



Selon ses initiateurs, ㅋ /k/, ㄴ /n/, ㅁ /m/, ㅇ /-ng/, ㅅ /s/, rendent compte de la forme de la langue au moment où ces mêmes sons sont prononcés. Avec ㅋ /k/, la base de la langue bloque la gorge (c'est une consonne vélaire), avec ㄴ /n/, la langue touche le palais (c'est une consonne alvéolaire), ㅁ /m/ évoque la forme de la bouche (c'est une consonne labiale), ㅇ /-ng/ le fond de la gorge (c'est une consonne glottale), et ㅅ /s/ une dent (c'est une consonne fricative). Pour cette dernière lettre, on peut aussi penser à une partie du sinogramme de la dent : 齒.

Si vous avez besoin d'un peu plus d'éléments pour démarrer votre apprentissage, le nom coréen de la catégorie phonétique vous semblera peut-être plus parlant :

- ㄱ /k/, 아음, /a-ŭm/, c'est-à-dire son des molaires.
- ㄴ /n/, 설음, /sŏr-ŭm/, c'est-à-dire son de la langue.
- ㅁ /m/, 순음, /sun-ŭm/, c'est-à-dire son des lèvres.
- ㅇ /-ng/, 후음, /hu-ŭm/, c'est-à-dire le son de la gorge.
- ㅅ /s/, 치음, /ch'i-ŭm/, c'est-à-dire le son des dents.

Création tout à fait géniale, d'une grande simplicité, répétitivement qualifiée d'« alphabet scientifique » pour cette raison (même si c'est une notion introuvable), le *hunmin chŏng'ŭm* a immédiatement été combattu par les lettrés aristocrates néo-confucianistes sinocentristes qui refusaient de se couper de la Chine, de la langue civilisée et des Classiques. Considéré comme écriture « vulgaire » ou « féminine »..., l'alphabet sera très vite mis de côté après la disparition du roi Sejong (dès 1504). Commence alors une « carrière souterraine », puisque l'alphabet sera utilisé par les femmes dans les gynécées, les courtisanes *kisaeng* ou encore les aristocrates eux-mêmes lorsqu'ils avaient besoin d'anonymat et souhaitaient une plus grande diffusion de leurs textes.

À la fin du XIX^e siècle, sous la double pression interne des jeunes Modernes et externe des puissances étrangères, la question linguistique rejaillit et on commence à établir les premières règles grammaticales pour l'écrit. L'adoption de l'alphabet dans les documents administratifs marque un tournant, évoquant pour nous les Ordonnances de Villers-Cotterêts sous François 1^{er}. Toutefois, la colonisation japonaise brouille et complique les choses, si bien qu'il faut encore attendre la Libération-Division pour qu'émerge enfin la première génération de l'Histoire née et éduquée en coréen.

L'ALPHABET « HAN'GŬL »

(écrit couramment : hangul)

3

L'alphabet (sud-coréen) se compose de 40 lettres appelées 자모, /chamo/, les caractères mères.

A 19 consonnes (dans l'ordre des dictionnaires du Sud) :

ㄱ ㅋ ㄴ ㄷ ㅌ ㄹ ㄴ ㅁ ㅂ ㅃ ㅅ ㅇ ㅈ ㅉ ㅊ ㅋ ㅌ ㅍ ㅎ

■ dont 14 consonnes de base, 자음, /cha-ŭm/ :

ㄱ ㄴ ㄷ ㄹ ㅁ ㅂ ㅅ ㅇ ㅈ ㅊ ㅋ ㅌ ㅍ ㅎ
k n t/d r/l m p/b s ng ch/j ch' k' t' p' h

On notera que ㅇ, quand il est situé en début de syllabe, reste *toujours* muet. Il peut être placé à gauche (exemples : 이, /i/, dent, 애, /ae/, enfant) ou au-dessus de la voyelle (exemples : 은, /ŭn/, argent, 운, /un/, chance, 오, /yo/ matelas) ou encore au-dessus et à gauche (exemples : 일, /il/, un, 열, /yŏl/, dix, 역, /yŏk/, gare, 약, /yak/, médicament).

■ dont 5 consonnes doubles, 쌍자음, /ssangcha-ŭm/ :

ㄱ ㅌ ㅃ ㅆ ㅉ
kk tt pp ss jj

